
ANDRÉ ANTOINE

J'avais eu l'idée d'un film: la vie des bateliers, dans les Flandres, sur les canaux. J'envoie Grillet devant, chercher un décor. J'arrive ensuite avec les artistes. Nous partons d'Anvers sur notre péniche et nous remontons l'Escaut. Magnifique... Comme tout avait été tourné en marche, toutes les photos vinrent en relief. Saisissant. L'histoire était dure, un drame très simple. Ça finissait par l'enlèvement d'un homme dans la vase une nuit, et le lendemain la péniche filait à nouveau, tranquillement, dans la lumière et le silence. C'était très beau. Au retour on présente ça à l'usine et l'on me dit : "Mais ce n'est pas un film"... Et je réponds "Mais non Monsieur, ce n'est pas un film. Mais si vous voulez, on peut ajouter une taillerie de diamants à Amsterdam et une descente de police dans un bar de Londres". Voilà. Et le film n'est jamais sorti.

André Antoine, *La Revue Hebdomadaire*, juin 1923

André Antoine, grande figure du théâtre français et fondateur du Théâtre-Libre, est un cinéaste méconnu. Il est pourtant le réalisateur de neuf long-métrages (tournés entre 1914 et 1921) qui rencontrèrent un certain succès public, mais un accueil critique parfois mitigé. Ses ambitions de cinéaste furent surtout minées par les contraintes de production ou de censures. Antoine déclarait ainsi en décembre 1919 :

« La petite évolution [au théâtre] dont on veut bien me dire l'auteur consista tout bonnement à regarder ce qui se passait, à essayer s'il était possible d'être plus simple et plus logique. Hélas, pareille fortune ne m'arrivera point au cinéma... »

Cette « petite évolution » est pourtant bien notable dans la filmographie d'Antoine. Notamment dans sa dernière œuvre, qui fait figure de testament poétique : *L'Hirondelle et la Mésange*.

Ce drame épuré est tourné en Belgique à la fin de l'été 1920. Il s'agit du premier film d'Antoine d'après un scénario original, écrit à sa demande par son ami dramaturge Gustave Grillet. Cherchant une efficacité naturaliste, servi par une poésie sobre, Antoine tourne en extérieur, avec des interprètes recrutés sur place, à l'exception de trois acteurs professionnels au jeu exceptionnellement dense et épuré pour l'époque. La visée singulière du cinéma d'Antoine, qu'il envisage comme un spectacle de la vie saisie directement, le conduit à rechercher des procédés de captation innovants : tournage à plusieurs caméras, couverture d'une scène sous plusieurs angles, trucages (volets, iris, enchainés, fondus) effectués à la prise de vues.

Néanmoins, cette approche inédite lui vaut l'incompréhension de la société distributrice. Effarée par la nature « documentaire » des rushes, celle-ci renonce à assurer le financement final. Pratiquement tourné dans sa totalité, le film n'est jamais terminé : ni monté, ni montré¹.

La redécouverte de six heures de rushes parfaitement conservées par la Cinémathèque française en 1982 permet de redonner une nouvelle vie à l'œuvre : le film est non seulement restauré, mais littéralement « ré-inventé » par l'équipe du réalisateur et chef-monteur en charge du projet, Henri Colpi. Ce travail, unique dans l'histoire du cinéma français, a ainsi permis d'offrir une forme finale à l'œuvre d'Antoine.

¹ À l'exception d'une projection corporative initiée par le Club français du cinéma, le 5 juin 1924 au Colisée à Paris, la copie ayant malheureusement disparue.

ANDRE ANTOINE

L'Hirondelle et la mésange (reconstruction par Henri Colpi, 1984)

France, 1920 – 79 minutes

Réalisation: André Antoine

Scénariste : Gustave Grillet

Assistant réalisateur : Georges Denola

Société de production : Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres

Photographie : René Guychard

Interprétation : Maguy Deliac, Jane Maylianes, Pierre Alcover, Lous Ravet, Georges Denola



Deux péniches, « L'Hirondelle » et « La Mésange », descendent d'Anvers vers la France. À leur bord, Pieter van Groot, sa femme, Griet et la sœur de Griet, Marthe, travaillent et vivent paisiblement. Un nouveau pilote vient troubler cet équilibre.

À la fin des années 2000, la Cinémathèque française procède au tirage d'un nouveau contretype et d'une nouvelle copie à partir d'un marron constitué en 1984 (et seul master monté du film, les négatifs ayant été laissés à l'état de rushes). En 2012 le marron a été restauré numériquement avec le concours de Bruno Despas et du laboratoire Digimage.

